

SAUVETAGE DANS LE VICUS ROMAIN DE SAINT-MARD

Depuis le XVII^e siècle, le vicus de Vertunum à Saint-Mard fait l'objet de multiples recherches qui ont révélé très tôt l'importance de la bourgade antique. De 1961 à 1969, le Service national des Fouilles y a mené la première exploration scientifique à la suite de l'acquisition par l'Etat d'une partie du plateau de Majeroux (*Arch. Belg.* 119). Les fouilles avaient été limitées au secteur oriental du plateau mais les découvertes ultérieures de chercheurs bénévoles laissaient supposer la présence de vestiges d'occupation dans le secteur méridional du terrain d'Etat, au lieu-dit *La Pièce Margot*. Aussi, dès que nous avons appris la construction imminente du complexe scolaire de l'Ecole Normale, nous avons sollicité l'autorisation de fouille qui nous a été accordée à la condition expresse de ne pas perturber le déroulement des travaux. Il ne nous restait alors que le mois d'avril pour explorer une surface de plusieurs hectares mais, heureusement, nous avons pu poursuivre nos recherches jusqu'à la fin du mois de mai grâce à la collaboration de l'entreprise de construction Ulysse Couset. Par ailleurs, l'Administration municipale de Virton nous a permis de bénéficier du concours de dix chômeurs qui furent encadrés par deux archéologues, Mlles M.-C. Van Grunderbeek et C. Massart. Nous les en remercions tous vivement.

Nous avons exploré le site à la pelle mécanique et à la main par des tranchées parallèles dont la longueur totale atteignait près de mille mètres. Celles-ci permirent la découverte de neuf caves, sept puits, deux fours de potier flanqués de deux dépotoirs, un hypocauste, une rue et quelques tronçons de fondations de murs. Malheureusement, il ne subsistait que les substructions enfouies dans le sol du vicus, à l'exception toutefois de la rue découverte en contrebas du plateau. Par son orientation est-ouest, la rue est presque perpendiculaire à la voie repérée au cours des fouilles de 1961 à 1969. Elle comportait un radier de pierres de blocage assez serrées, recouvert de grandes dalles de pierres de sable. Large de 5,50 m à 6,30 m selon les époques, la rue était bordée d'un rang de moellons posés de chant et flanquée de massifs de pierres dressées, d'environ 1,50 m de côté et dont la destination nous échappe.

L'orientation des caves laisse supposer que les maisons étaient rigoureusement alignées à la rue. Leur situation indique que certaines habitations avaient leur façade à proximité immédiate de cette voie mais que d'autres en étaient éloignées d'une cinquantaine de mètres. Plusieurs caves avaient été abandonnées au cours de l'occupation et les murs de certaines avaient été alors démantelés. Elles avaient souvent été remplacées par de nouvelles qui les chevauchaient ou les côtoyaient. De forme carrée ou rectangulaire, ces pièces avaient des dimensions assez réduites, oscillant pour la plupart entre 2,50 et 4,50 m de côté. Toutes étaient murillées, tantôt à l'aide de moellons grossièrement équarris de pierre de sable (fig. 19-20) tantôt à l'aide de blocs soigneusement taillés de tuf local appelé cron.

Les pierres de parement étaient appuyées à un blocage de moellons. Deux caves, parmi les mieux conservées, étaient accessibles par un escalier de gros blocs de pierre de taille inscrit dans un couloir (fig. 19-20). Un ou plusieurs soupiraux éclairaient la pièce souterraine et son escalier tandis des niches avaient été réservées dans les parois (fig. 20). Enfin, le sol de terre battue conservait encore les traces circulaires des amphores qui y avaient été enfoncées (fig. 20). Des fosses parallélépipédiques avaient été creusées dans le sol de plusieurs caves. Enfin, les paroi rougies indiquaient que toutes les pièces souterraines avaient subi l'action du feu.



Fig. 19. Une cave en pierres de sable et son escalier en gros blocs de pierres de taille.

Nous avons restauré une petite cave qui sera accessible au public grâce à la bienveillance du Directeur de l'Ecole Normale, M. Maquet que nous remercions.

Une habitation au moins a connu le confort du chauffage central comme en témoigne la présence d'un hypocauste. Large de 3 m, il n'en subsistait que quelques pillettes carrées en terre cuite déposées sur un dallage de pierres de sable réalisé avec soin et délimité par un alignement de blocs de tuf (fig. 21).

Creusés à l'arrière des habitations, les puits étaient parfois très rapprochés puisque trois d'entre eux se côtoyaient à 1,10 m de distance (fig. 22). Six puits étaient circulaires et murillés. D'un diamètre variant de 1,20 à 1,60 m, leur paroi était tapissée de moellons de pierre de sable posés à joints vifs et présentait un parement dont la régularité variait d'un puits à l'autre (fig. 22). Nous en avons vidé trois d'entre eux dont la profondeur oscillait curieusement de 3,90 à 9 m sous la surface actuelle. Le septième, quadrangulaire et non maçonné se rétrécissait progressivement vers le fond qui atteignait une profondeur de 4,70 m.



Fig. 20. Une cave bien conservée et le détail d'une autre montrant les niches et les traces circulaires laissées sur le sol par les amphores.



Fig. 21. Un détail de l'hypocauste.

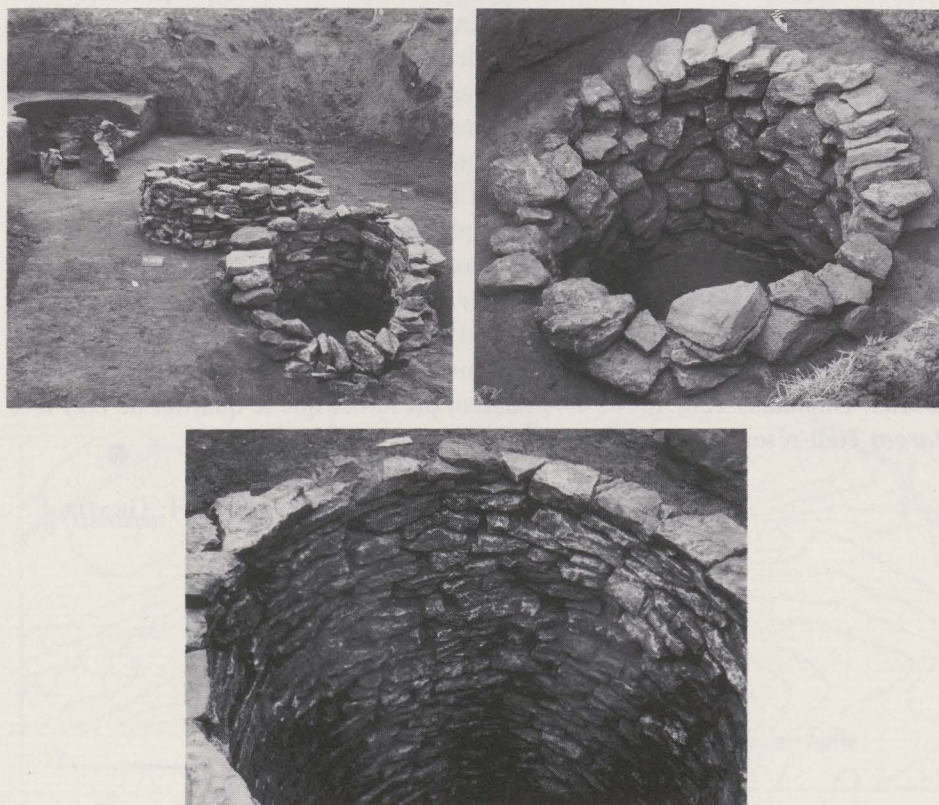


Fig. 22. Les puits murillés et le four de potier (en haut, à gauche).

De part et d'autre des deux puits cylindriques presque jointifs se trouvaient deux fours de potier qui avaient été creusés dans le sol en place (fig. 22). L'un était assez bien conservé car il possédait encore le départ de la voûte, la languette et des vestiges de la sole. On y a retrouvé quelques récipients entiers d'une belle céramique grise dont les types dérivent de la *terra nigra* et s'apparentent étroitement à la poterie découverte en 1955 dans les fours de potier de Sainte-Marie-Huombois (*L'Ant. Class.* 1955, 137-138). Par ailleurs, un dépotoir renfermant une multitude de déchets de cuisson jouxtait chaque four. Il convient de mentionner la présence d'un autre four de potier à quelques dizaines de mètres de ceux-ci, de l'autre côté de la rue antique (*Archéol.* 1971, 20-21, pl. II b).

Un matériel abondant et varié a été exhumé à l'occasion de ces recherches. Il comprend des tuiles et *tubuli*, des plaques quadrangulaires de schiste destinées aux toitures, des fragments de torchis et de peinture murale de couleur grise et rouge, deux blocs architectoniques moulurés et un petit cippe-maison. Nous avons récolté des dizaines de kilos de tessons de céramique. Un bon nombre appartient à la vaisselle sigillée et à la poterie vernissée tandis que quelques uns sont peints ou proviennent de vases à masques. Nous avons encore recueilli quelques ustensiles en os, des outils et une hipposandale en fer, des fibules, des boutons et des bagues en bronze et vingt trois pièces de monnaie qui ont été identifiées au Cabinet des Médailles de Bruxelles par Mlle J. Lallemand. Deux bronzes ont été émis par les Rèmes et les Trévires respectivement, entre 50 et 30 avant notre ère tandis que le reste du numéraire s'échelonne de Caligula à Gallien, à l'exception d'un petit bronze daté de la fin du III^e ou du début du IV^e s.

Ainsi, les fouilles de sauvetage à Saint-Mard ont permis de compléter le plan général des bâtiments et des vestiges découverts dans le secteur septentrional du vicus romain. Il est intéressant de constater que l'occupation de la zone fouillée est plus dense que celle du secteur exploré de 1961 à 1969. Par ailleurs, la présence de fours de potier, de fours à chaux et la découverte de moules à monnaies (cf. *Chron. du Mus. Gaumais*, 126, 1978, 4-7) laissent présumer que le quartier de *La Pièce Margot* était réservé aux artisans.

A. CAHEN-DELHAYE, H. GRATIA